



Le « Scombrus » de France pélagique accueilli à Concarneau

Publié le 26/09/2020 08:52 | Mis à jour le 28/09/2020 12:16

L'armement France pélagique avait choisi Concarneau pour baptiser, le vendredi 25 septembre, sa dernière unité, le chalutier congélateur de 81 mètres **Scombrus**. Déjà en pêche depuis le début août, il doit repartir vers la mer du Nord le lundi 28.

Le nom du navire est un retour aux sources, a rappelé Antoine Dhellemmes, qui avait créé France pélagique en octobre 1988, avec l'armateur néerlandais Cornelis Vrolijk, en armant à Fécamp le premier **Scombrus** pour pêcher les quotas de hareng alors délaissés par les armements à la pêche industrielle du nord de la France. Un navire aujourd'hui sorti de flotte, mais qui a été rejoint par le **Prins Bernhardt**, toujours en service, et le **Sandettie**, lui aussi sorti de flotte pour laisser place au **Scombrus**.

Actuel président de l'association nationale des organisations de producteurs, Antoine Dhellemmes, fils de l'armateur à la pêche semi-industrielle concarnoise Pierre-Yves Dhellemmes (présent au baptême), a réinvesti dans la pêche locale, en prenant des parts dans l'armement de bolincheurs War Raog. Mais il a laissé la barre de France pélagique, depuis le début de l'année, à son fils Geoffroy, dont l'épouse Isaure a procédé avec succès au traditionnel lancer de la bouteille de champagne.

Le nouveau directeur général avait présenté, la veille, les principales caractéristiques du nouveau **Scombrus**. Sa conception puis la construction par les chantiers norvégiens Havyard ont duré près de cinq années. « **Un investissement pour les 25 prochaines** », selon la fille de Cornelis Vrolijk, présente à Concarneau pour ce qui est la première unité neuve du groupe néerlandais depuis 22 ans.

Les innovations sont dans l'usine

S'il en impose par sa taille et par la très spacieuse passerelle, dotée de multiples écrans, le **Scombrus** est bien entendu doté d'engins de pêche performants, avec des pompes à poisson capables de fournir entre 80 et 120 tonnes par jour d'espèces pélagiques (hareng, maquereau, chinchard et merlan bleu). Sa propulsion diesel-électrique lui donne aussi une grande souplesse de manœuvres. Mais c'est avant tout une usine de congélation ultra-moderne, et dont les automatismes sont encore en cours de mise au point par les techniciens islandais de Skaginn. Avec un calibrage automatique des captures, une congélation à -50 °C pendant un cycle de 18 heures et une palettisation automatique, avant une mise en cale à -25 °C, pour une qualité optimisée du produit final. C'est d'ailleurs l'usine qui imprime le rythme de pêche, davantage que les capacités de captures.

Le coût de ce bijou, d'une capacité de stockage de près de 2 000 tonnes, n'a pas été divulgué. Mais il représente au moins deux années du chiffre d'affaires de l'armement (23 millions d'euros en 2019), certains opposants parlant même de 70 millions. Car des opposants, il y en avait, contestant notamment la concentration des quotas français dans un seul armement, avec un contrôle capitalistique étranger.

Ceux-ci ont un peu troublé les festivités, cernées par un imposant filtrage policier. Les associations qui avaient appelé à une célébration de l'« *enterrement de la pêche artisanale* » devant le siège de la filiale concarnoise (Pleine mer, Bloom et Plateforme de la pêche artisanale) avaient dû y renoncer deux jours avant. Mais ils ont fait un petit happening, quelques militants se mettant nus derrière une banderole. Et pendant la nuit, la coque grise a été maculée de peinture blanche.

Bernard JÉGOU